



UN ENSEIGNEMENT POUR LA GESTION

Démographie du sanglier

par JEAN-CLAUDE HOUSSARD

*Deux hivers aussi doux l'un que l'autre.
Et pourtant !*

L'année 2015 fut particulièrement douce ; pendant les mois d'hiver, pratiquement aucune température négative n'a été enregistrée (du moins dans les zones de plaine), puis après un printemps clément et une période estivale caniculaire, l'automne était radieux, battant des records de douceur pendant le mois de novembre. Les services météorologiques nationaux mentionnaient 2015 comme l'une des plus chaudes depuis le début du siècle dernier. Réchauffement climatique, c'est certain ; ce qui est moins quantifiable, c'est la part induite par les activités humaines dans la réalité de ce phénomène. De tout ça les sangliers n'en ont cure, la douceur permet à la nouvelle génération de passer les mois qui sont d'ordinaire humides et froids sans souffrir des climatopathologies qu'ils subissent habituellement pendant la période hivernale. Souvenons-nous de la météo de l'hiver 2010/2011 qui éradiqua pratiquement les marcassins nés en fin d'automne 2010. Les laies ayant perdu ...



S. Levoye



S. Levoye

... leur portée dans cet épisode neigeux, étaient revenues rapidement et toutes ensemble en œstrus. S'en était suivi un regroupement temporel de nouvelles naissances au printemps 2011, et durant les années suivantes, une certaine régularité des périodes de parturition. Mais avec ces derniers hivers très doux, la mortalité hivernale des marcassins nés en automne fut nettement moindre et le cycle reproductif des laies chamboulé. Le comble de ce désordre de l'orthogénie des marcassins a été atteint, selon moi, durant l'automne 2014, car depuis plus de quarante ans que je considère les sangliers dans la même forêt, je n'avais encore jamais observé autant de naissances se succédant ainsi sans interruption, de septembre à décembre. Je pensais alors que si la saison hivernale à venir était clémente, le début du printemps 2015 verrait des cantonnements grouillant de marcassins, et que les laies les ayant élevés, retourneraient en œstrus avant l'été. Il y avait donc fort à parier que cette situation désordonnée se renouvellerait.

Comparaison avec 2016

Et bien non. Pour la saison de chasse 2015/2016, Dame Nature en a décidé autrement. Pendant l'automne, c'est-à-dire jusqu'à fin

décembre, dans ce grand quart Nord-est de l'hexagone où les prélèvements départementaux de bêtes noires sont globalement moindres que dans les biotopes de l'arc méditerranéen, mais là où leur densité, comparée aux plus petites surfaces de cantonnements accessibles à l'espèce, est indéniablement plus importante, les chasseurs, témoins avertis des choses de la nature, ont plus de facilité à les observer. Non seulement aucune laie n'était vue suivie, mais de plus, lors de l'examen des carcasses de celles qui avaient été mises au tableau, aucune n'était visiblement gravide! Nous n'avons commencé à considérer les premiers fœtus qu'à partir de mi-janvier. Le rut principal, celui qui intéresse les grandes laies, s'est donc bien déroulé en décembre, les laies subalternes et subadultes n'entrant dans le jeu de la reproduction qu'après que les matriarches eurent ouvert la voie.

La survie des marcassins

Le début de 2016 fut comme celui de 2015, également très clément : quasiment pas de températures négatives, une faible pluviosité, des conditions météorologiques optimales pour l'élevage des marcassins à cette époque de l'année. Pourtant les naissances n'ont débuté que fin

mars puis se sont enchaînées tout le printemps, et d'après mes observations, ou celles d'amis, ont perduré jusqu'au mois de juillet.

Voici donc lors de ces deux dernières années, des saisons automnales et hivernales, proches d'un point de vue météorologique et pourtant radicalement opposées dans le retentissement qu'elles ont eu sur la reproduction des sangliers. Ainsi fin 2014, des naissances hors de leur contexte temporel « normal », pléthore de marcassins dont, malgré toute la douceur hivernale, nombre d'entre eux n'ont pas passé le cap de la mauvaise saison. Ce qui démontre une fois de plus la sensibilité des jeunes marcassins au froid humide même modéré, bien plus en fait qu'ils ne le sont au froid sec, même plus intense. Les laies le savent parfaitement, qui recherchent pour leur jeune progéniture des cantonnements au sol séchant rapidement (pentes ou terrain filtrant), y établissant des remises abritées, exposées aux rares rayons du soleil.

Fin 2015 aucun marcassin n'était observé, ou si peu, par contre ce printemps, la relève s'annonçait belle et en fin d'été 2016, elle était toujours aussi présente. Hormis cette grande différence temporelle dans le cycle de la parturition, on peut remarquer la survie de la quasi-totalité des

marcassins. Pourtant la pluviosité du mois de juin fut exceptionnellement importante, et à cause du faible ensoleillement, les températures inhabituellement basses. Malgré ces aléas climatiques majeurs, peu de mortalité dans la nouvelle classe d'âge. À ce phénomène, deux explications possibles. D'une part en saison automnale puis hivernale, les très jeunes marcassins quoiqu'homéothermes ne régulent pas leur température corporelle et sont encore mal garantis des atteintes de la froidure par un léger manteau peu isolant. D'autre part lors des battues qui bousculent les compagnies, l'intense débauche d'énergie physique générée pour échapper aux poursuivants fait monter leur température corporelle ; de plus ces galopades ont souvent lieu dans des milieux boueux qui souillent et imbibent leur mince pelisse. Le calme revenu, leur corps subit de facto un refroidissement brutal, auquel leur tendre organisme est particulièrement vulnérable. Leurs congénères nés au printemps ne subissent pas le stress de la chasse et, d'autre part, les températures atmosphériques étant plus douces, les nouveaux nés pâttissent bien moins des climatopathologies. Enfin, la couverture végétale est infiniment plus importante au printemps, et les génitrices ont beaucoup plus de facilités pour abriter leur marmaille.

Pour aller vers l'équilibre des populations

Cette comparaison entre la période allant de l'automne 2014 au printemps 2015 et le même cycle temporel automne 2015 printemps 2016 me conforte dans l'idée qu'il ne sert pas à grand-chose de vouloir régenter le sauvage. Certes, ces très jeunes sangliers nés à l'automne en dehors de la « période normale », fin d'hiver et printemps, n'ont pas lieu de vivre. Mais de là comme l'affirment les tenants de l'orthogénèse, à les éliminer en



S. Levoye

priorité, j'estime que c'est inutile. La très grande majorité de ces « tardillons » disparaîtra naturellement pendant la saison froide. Il est bon pour s'en convaincre de reprendre la lecture des chapitres consacrés au sujet par Heinz Meynhardt, *Ma vie chez les sangliers*, et 10 ans plus tard par François Magnien *Le sanglier*. Tous deux s'accordent pour affirmer que les pertes imputables aux conditions naturelles des premières semaines de vie des marcassins varient de 30 à 80 % suivant les années. En ces

temps où les populations de bêtes noires sont en expansion tant géographique que démographique, je pense que les chasseurs doivent se focaliser en premier sur le prélèvement des classes d'âge intermédiaires : à savoir bêtes rousses et bêtes de compagnie. Tirer un maximum de juvéniles et subadultes est une des clefs pour tendre vers l'équilibre des populations et laisser l'hiver régler le sort des marcassins décyclés. L'homme propose mais la nature dispose. J.-C. H.